Paris, 10 juillet 2008

Hommage de la Francophonie à Aimé Césaire

Discours de
SE M. Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie

Seul le texte prononcé fait foi

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie

Au début était une rencontre. Elle eut lieu à l'automne 1931, dans la grise cour du Lycée Louis-le-Grand, sur la montante rue Saint-Jacques, au cœur du Quartier latin. Et c'est non sans émotion, que nous venons de vivre, par le remarquable film de la talentueuse Euzhan Palcy, les adieux qui bouclèrent la longue marche de la riche et solide amitié entre deux frères de race et de plumes, compagnons dans la noble aventure pour la réhabilitation de la dignité de l'homme noir et de l'homme tout court.

En ce Musée du Quai Branly, nous voici aujourd'hui réunis pour rendre hommage à Aimé Césaire, et avec lui, saluer une voix, une grande voix, une voix qui fut la bouche de malheurs sans bouche, un homme qui, sa vie durant, toujours fut au service de l'humain, toujours à la recherche de plus d'humain dans l'homme.

En ce haut lieu où souffle l'esprit du génie créateur des Ancêtres, en ce lieu qu'habite le visage de l'aube du monde, ne sommes-nous pas comme au pays natal pour y saluer l'immense poète du monumental *Cahier d'un retour au pays natal ?*

Masques ! O Masques !
Masque noir masque rouge, mes masques blanc-et-noir
Masque aux quatre points d'où souffle l'Esprit
Je vous salue dans le silence !

Et me viennent encore à l'esprit d'autres vers de l'autre poète, le frère de l'autre rive, l'ami de toujours, l'ami fondamental :
Que nous répondions présents à la renaissance du monde
Ainsi le levain nécessaire à la farine blanche !
Car qui donnera le rythme au monde défunt des machines et des canons ?

Il a fallu, avait-il ajouté, que Pablo Picasso soit ébranlé par un masque baoulé, que Guillaume Apollinaire chante les fétiches de bois, pour que l'art de l'Occident consente, après deux mille ans, à l'abandon de la *physeos mimésis*, c'est-à-dire l'imitation de la nature.

Or donc, nous voici au *rendez-vous du donner et du recevoir* avec dans les bras, un peu de l'immense contribution multiforme que nos peuples ont apporté à l'édification de la civilisation de l'Universel, *car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie, que nous n'avons rien à faire au monde, que nous parasitons le monde…*

La Francophonie, aujourd'hui, rend hommage à Aimé Césaire, l'une des plus grandes figures intellectuelles de notre époque et c'est avec respect que je m'incline pour saluer la mémoire de ce Maître fondamental, ami admirablement fidèle de Léopold Sédar Senghor.

En chantant la noblesse du peuple noir, en magnifiant la minuscule petite *poussière d'île* qui l'a vu naître et qu'il a fidèlement servie, il a fait que nul ne pourra plus ignorer que ce *petit rien ellipsoïdal* a offert au monde et à l'humanité celui qui a signé quelques-unes des plus belles pages de la poésie universelle.

Homme de culture et homme d'Etat, Aimé Césaire a réalisé une œuvre à la dimension de la noblesse de sa vision d'homme d'initiation et de terminaison, d'homme de recueillement et d'ensemencement, exécuteur des hautes œuvres au profit d'un peuple pour lequel, sa vie durant, il s'est ceint les reins comme un vaillant homme.

En cette période si douloureuse pour nous, nombreux nous sommes à être convaincus qu'il y a tant d'idées à exprimer sur son parcours de combattant pour la liberté, tant de mots fraternels et affectueux que l'on aimerait prononcer pour saluer le poète, l'homme d'action, l'intellectuel, l'homme politique, l'homme tout court.

Jeune lycéen à Saint-Louis du Sénégal, je m'émerveillais déjà de la puissance du somptueux *Cahier d'un retour au pays natal*, un émerveillement qui ira croissant, d'abord à Paris à l'époque où j'y étudiais et ensuite, au Sénégal, tout au long de mes riches et nombreuses années passées à l'ombre de Léopold Sédar Senghor, Président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor qui tant de fois, pour mon bonheur avait évoqué ce moment entre tous fondateur : la rencontre du Lycée Louis-le-Grand.

De cette rencontre, allait naître une idée, et encore plus qu'une idée, un idéal. Cet idéal ne tarderait pas à porter un nom qui allait lui être donné par ce jeune antillais. Un pont est jeté. De cela, nous ne les remercierons jamais assez !

Aimé Césaire a été un créateur exceptionnel et l'Histoire l'avait déjà définitivement retenu grâce à une œuvre poétique d'une dimension et d'une densité rarement égalées.

Créateur, il l'a été aussi pour avoir inventé ce beau mot de négritude. Et ainsi, il n'enrichissait pas seulement la langue française mais il inscrivait une idée-force dans notre monde et dans notre réalité historique.

Léopold Sédar Senghor dit que la négritude est un humanisme. Par delà leurs différences de styles et de tempéraments, Senghor et Césaire ont eu une même passion pour la réhabilitation de l'homme noir et, poètes, ils ont usé des mêmes armes miraculeuses. Et la langue est bel et bien l'une de celles-là, et parmi les plus tranchantes, les plus subtiles et les plus percutantes dont ils se sont servis.

Profondément marqués par les souffrances du peuple noir, pétris de la connaissance des langues et civilisations de l'Afrique et de sa diaspora, grands connaisseurs des langues et cultures gréco-romaines, Césaire, Senghor et Damas ont su, en s'exprimant dans la langue du colonisateur, tirer des nuances et des subtilités du français, ce qu'ils entendaient mettre au service de la négritude et finalement au service de la liberté et de la reconnaissance mutuelle des cultures et des civilisations.

Aussi, ai-je gardé, sur cette question essentielle, le souvenir de mon entretien avec le Maître lorsqu'il y a quelques années, j'ai eu l'immense bonheur d'aller le saluer dans sa belle et accueillante ville de Fort-de-France.

Il avait beaucoup insisté sur ce que je considère comme étant l'âme de notre projet francophone à savoir le respect, la défense et la protection de la diversité des peuples, des langues et des mémoires de tous ceux qui composent notre communauté.

Pour ma part, c'est en suivant ce chemin que je resterai fidèle à l'enseignement de mes maîtres Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas.

Le temps inexorablement passe. Les ravages des ans ont fini leur ouvrage. Les pères de la négritude, nos excellents poètes, nous ont quittés pour se joindre aux autres qui dorment dans l'éternité du dernier repos.

Au bout du petit matin du 17 avril 2008, Aimé Césaire s'en est allé !
A tous ceux qui l'ont connu, il laissera le souvenir impérissable de ce sourire chaleureux avec lequel il accueillait ses visiteurs, leur parlant toujours de Senghor et de l'Afrique.

Pour survivre et se maintenir en des horizons féconds, la poésie du XXIe siècle devra ré-oxygéner ses sources dans les vers et la profondeur de la vision du monde de l'auteur de ce *Cahier d'un retour au pays natal* où se bousculent pépites lexicales, perles métaphoriques et des filons aurifères suscités par une véritable alchimie du verbe où *la réalité antillaise fusionne avec l'or de l'enfance.*

Aux siens ici présents Jacques, Régine, Nicole, Frédérique et Muriel, à Ina, Michèle, Clara, Jean Paul et Marc restés à Fort-de France, à ses proches, à tous ceux qui goûtèrent le bonheur de son affection comme de son amitié, à tous ceux qui se sont émerveillés de son œuvre et de sa personne, j'exprime ma profonde sympathie et mes sincères condoléances.